

Le prince Igor de Kiev

Ihor (ou Igor) Kolomiets, jeune chef ukrainien fondateur de l'ensemble vocal a capella Musikiya, donnait au temple protestant de Grenoble un concert de chants liturgiques orthodoxes et de Noël traditionnels de son pays, lors de la tournée annuelle organisée par La Toison d'Art.

Puisque ce numéro des *Affiches de Grenoble* sort le 6 janvier, veille du jour de Noël orthodoxe selon le calendrier julien, souhaitons au peuple ukrainien « *Shchaslyvoho Rizdva* » (joyeuse Naissance), et plus encore...

Des voix riches en harmoniques

La première partie du programme est consacrée à des chants byzantins dont la pratique liturgique dans l'église orthodoxe remonte au IV^e siècle, bien avant l'apparition du chant dit grégorien. L'acoustique du temple de Grenoble montre une fois encore son adéquation à la musique vocale en petit ensemble. Les huit voix (quatre femmes et autant d'hommes) de l'ensemble Musikiya emplissent l'espace sonore de leur stupéfiante homogénéité dès le premier *stichère*, monodie monastique polonaise. Suit un *stotchnoy* à trois voix masculines : ce terme spécifique au chant orthodoxe ancien bénéficie, avec une dizaine d'autres, de définitions précises données dans le très complet programme vendu à l'entrée par les membres de La Toison d'Art. On est frappé dans cette longue pièce par la qualité des voix, très riches en harmoniques, au point qu'on ne serait qu'à peine surpris d'entendre s'y mêler du chant diphonique tibétain ! Cette qualité est généreusement servie par le caractère modal du chant, favorisant l'harmonie la plus juste, et accentuant les fausses relations à la manière de la musique médiévale : on imagine très bien ces quatre chanteurs dans un répertoire consacré à l'école de Notre-Dame du XII^e siècle. Le baryton Evgueny Skurat conduit ensuite une récitation de l'Évangile à la manière d'un cantor de synagogue, ornant de mélismes orientaux un chant qui s'harmonise d'un geste avec le bourdon en accords parfaits fourni par les autres voix.

Multiplicité des styles

La musique orthodoxe fut au XVII^e siècle influencée par le style polyphonique italien, avec ses madrigalismes ou la polychoralité vénitienne. Les voix féminines prennent alors une part non négligeable dans les compositions de style partéssien, comme dans la pièce de Davidovidovitch, où sopranos et altos alternent sur une « basse continue » confiée à la voix de baryton. Sur le *Nunc dimittis* du *Cantique de Siméon*, les lignes vocales se posent avec la douceur d'une feuille portée par le vent ; le sens chrétien du texte est étiré dans un sentiment non affecté de recueillement intérieur. Avec l'*Alleluia* du *Psaume 103* mené sans brusquerie, se termine cette première partie, révélation de la multiplicité



L'ensemble vocal Musikiya.

des styles du chant orthodoxe ukrainien autant que de la qualité exceptionnelle de l'ensemble vocal Musikiya.

Les cloches de Kiev et d'ailleurs

On retrouve ces mêmes qualités dans l'interprétation des chants de Noël ukrainiens. Le premier, un *kolyadka* chanté en procession, associe patriotisme et christianisme. Les voix se montrent dans ce répertoire très présentes, sans être individuellement envahissantes. C'est avec une modestie chargée d'émotion que la mezzo-soprano évoque une berceuse de Noël, tandis que la soprano, du haut de la chaire, annonce sans lyrisme outrancier la naissance du Christ. Parodier le son des cloches semble une fréquente source d'inspiration dans la musique de Noël en Ukraine : plutôt que celles de Jérusalem, ce sont bien les cloches que faisait entendre Rimski-Korsakov dans *La Grande Porte de Kiev* qu'évoquent les « bôm bôm » retentissants du baryton. Des clochettes joliment vocales accompagnent ailleurs les pas imagés d'un cheval tirant un traîneau. Et avec le célèbre *Chytchedryk*, plus connu sous le nom américain de *Bell Carol*, c'est encore une fois par la délicatesse d'un chant sans vibrato que chaque voix individuelle se met au service d'un son collectif abouti et magnifiquement travaillé. À l'écoute de l'hymne national ukrainien chanté en bis, on se demande comment un peuple qui se rallie à un chant aussi pacifique peut être encore victime de la guerre menée contre son pays. ●